

Beat Baby

Mélissa LeBlanc

Number 120, Winter 2009

L'espérance de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LeBlanc, M. (2009). *Beat Baby*. *Moebius*, (120), 97–100.

MÉLISSA LEBLANC

Beat Baby

Puis vient le matin. Elle se remet à marcher, propulsée par une folie plutôt soft qui lui fait tant aimer le réel qu'elle le couche sur du papier pour le baiser *encore*. Parce qu'il y a d'autres espaces. Rappeler le temps. Syncope haletée où elle fonce les dents serrées. Beat, poète et bête. Jusqu'à la dernière décimale, l'animal. Mais reste un peu, ne sois pas si pressée.

La blancheur du dehors a quelque chose de réjouissant, même si ses yeux peinent à l'encaisser. Elle émerge tout juste de la chambre. Sous un épais manteau de neige, la rue Molson est jolie. Les Fêtes ont été dures pour le mobilier. Devant un bloc gît mollement un futon beige, détrempé, souillé de taches formant un camaïeu jaune-brunâtre. La bière s'y décline dans la version originale et métabolisée. Quelques blocs plus loin, une grosse télé Sony est posée sur la neige, une étoile au milieu de l'écran pété, noire sur noir, comme un improbable Malevitch. Les choses n'arrivent jamais seules, près du métro d'Iberville, une autre télé se meurt sur la banquise. On la croirait lancée d'un balcon, il ne reste que le squelette. L'a-t-on jetée dans la fureur et le désespoir? Peut-être seulement pour s'amuser, dans un éclat de rire sauvage ou, qui sait, pour la faire taire à jamais, le geste lourd, résolu et lucide.

Avant de s'engouffrer dans le métro, elle passe à La Belle Province et commande trois *steamés all dressed* pas d'oignons, ketchup mayo aussi – s'il vous plaît, avec un thé glacé. Ces choses gluantes, molles et obscènes dégoulinant sur son cuir noir font des taches comme des crottes d'oiseaux. Le thé est une piscine dans sa bouche. Ça te dégrise en douceur, c'est bon manger, c'est bien que tu y

penses, tu t'occupes de toi, tu vas survivre. *Skippe* le café, tu vas dormir dans l'autobus.

Avaler et être avalé, dehors, dedans, tout se joue dans d'interminables œsophages et aussi dans des glaces qui se reflètent dans des miroirs; toujours plus de profondeur. Prendre la pilule rouge et se demander si le trip est embarqué, des années durant. L'étrange plane à tous les coins de rue.

Enfant, Bubelein souffrait d'horribles cauchemars, de terreurs nocturnes spectaculaires. Mère appelle en catastrophe le médecin de famille qui diagnostique invariablement une crise d'acétone, phénomène causé par l'absorption d'un excès de sucreries. Le bambin a le regard fixe et terrorisé, il crie, pleure et se calmera seulement en présence de son père. Une voix virile, une main rassurante le ramènent alors doucement à la réalité et font fuir les images d'horreur collées sur sa rétine. Sa mère est impuissante à le calmer, puisque dans la vision hallucinée du gamin elle fait figure de sorcière. Mère, une femme superbe, grande et altière, longues robes noires et nombreux bijoux aux mains, dont les aspérités agrémentent les claques. Femme-enfant, cruelle, jalouse et manucurée de rouge. Tu aurais eu peur, toi aussi. Tu lui sors pas de la tête.

Des poussées de sentiments, des coulées d'émotions qui roulent comme le tonnerre dans la poitrine et font affluer les larmes aux yeux. Lourdes, fluides, changeantes, des volutes, des cumulus qui poussent vers l'ouest en passant devant son regard. Elle assume. Bien vivante et vraie, ça la rassure. Elle assure. Des fois, elle craque un peu l'allumette, ça fait des éclairs vifs. Tu as pleuré, pour faire changement.

Ils appellent ça un *milieu*, mais tiens-toi au bord, elle n'y comprend rien de toute façon. Sa virtuosité est une somme de gestes et d'imprudences, *so borderline*, collectionneuse de regards en coin. Mother Alizarine ose et use. Une fille qui écrit penchée sur un clavier crasseux en écoutant de la musique de Blacks au beat qui bat pareil à son cœur. Elle a beaucoup changé. Quelque part, il y a eu une éclosion, une sorte de fleur de steak radicale avec des motifs de fauve, une fleur qui hurle à la lune comme une plotte en feu. Des fois, elle y croit, mais quelle croix

elle porte ! La transe poétique n'est pas de tout repos. S'use la muse alors que s'ose la mort, sur sa gorge et sur son corps.

Alizarine pense à Émile et à un *marching band extra steel pan* qui rugit des beats de soca-rave alors que l'autre l'encule sur le plancher de sa cuisine, bandé solide.

Alizarine rêve à un slow collé sur la toune où Mourand hurle « le soleil me fait mal aux yeux, raccroche-moi la lune si tu peux ». Elle rêve à sa trique sur son ventre, à leurs respirs exaltés, mais là, il ne se passe rien. À chier par terre, ouais. *The show must go on*. Tous ceux qu'elle aime le plus sont ailleurs. Ça fait naître l'errance des êtres fragiles, mais elle n'aurait qu'à dire « j'arrive » et à s'arrimer au vaisseau pirate.

Être pénétrée, pénétrer profondément le milieu. N'importe quoi. Ils projettent sur l'écran de sa peau blanche toutes leurs rages infidèles, tous leurs délires inassouvis et quelques bribes de leur vie. C'est bandant. Tu sais de quoi je parle, *fellow* salope. On n'est pas rendues loin, les filles, pas rendues loin.

Marching band extra steel pan, sirènes d'alarme qui alertent dans la nuit, sonnent l'holocauste de son honneur, dédoublement complet, musique rapt piratée et hymnes de guerre, un Christ de mix de fous. Alizarine encaisse les coups de ses souliers du dimanche dans sa croupe, maudissant son goût pour les affaires louches et les hommes vaudous. *You do voodoo? Love you, voodoo*. Conjuraison du sort en forme de soumission, sombres donjons et splendides dragons.

Tu leur briseras le cœur. Rentre à la maison.

Chhhhhhuuuuuuttttt!

Marching band extra steel pan, Alizarine baise Émile sur une plage cubaine—ils jouent « Guantanamera ». La mer immense et bleu-mauve ondule sous le coucher de soleil fluo. Des poissons argentés frayent et brillent comme des milliers de pièces de monnaie jetées là avec de puissants vœux pour l'avenir. Il mouille des étoiles dans le ciel et sur ta chatte. Tu es devenue l'icône de la liberté déchaînée, une tribu d'enfants te courant derrière. Fais tes prières, *baby*.

